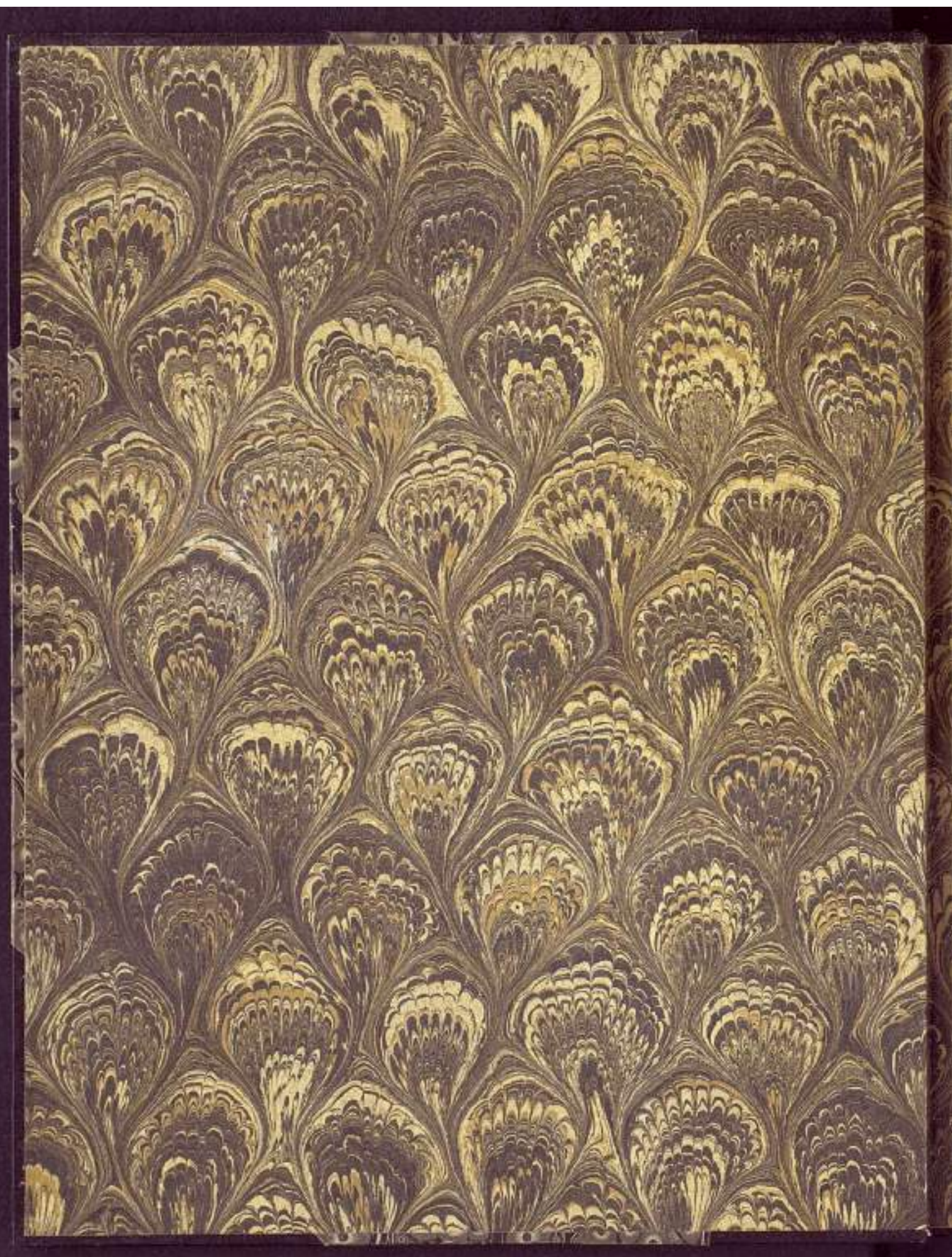
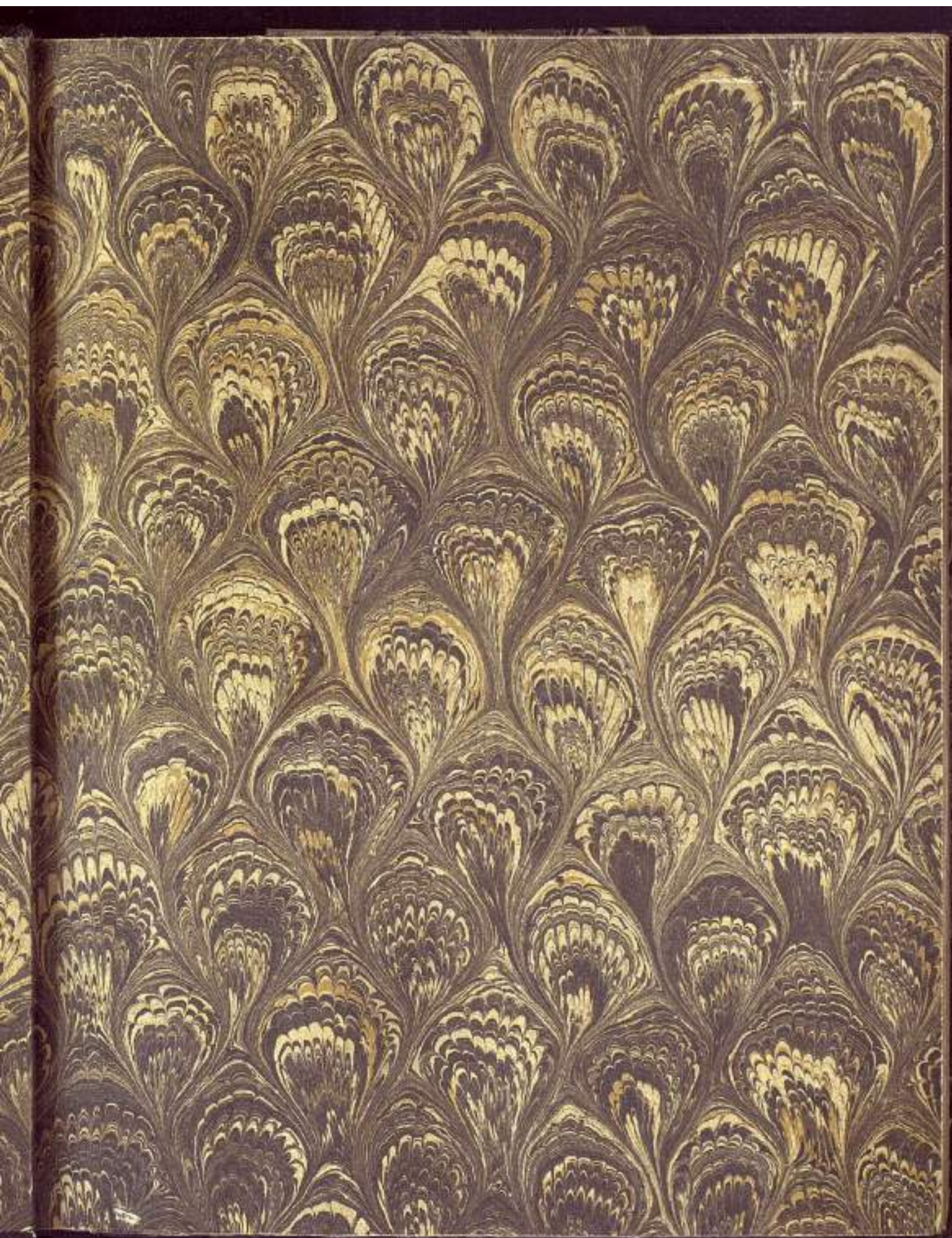








FRANCIS JAMMES

Orthez ..
rue Saint Pierre
Basses pyrenées

Manuscrit

Francis Jammes

Francis Jammes
Orthez rue Saint Pierre
Basses pyrenées

Le poème d'ironie et d'amour

Le poème d'Izonia et d'Amour.

Chant premier

J'ai refermé la fenêtre. Je pense à toi, Charlotte. Il a plu.
La rose mouillée que j'ai sur moi, brille. Viens, Petite?...
Viens?... pose ton petit nez sur elle et, pendant que ses pétales
se confondront avec tes lèvres, je baisera le Caducée d'or fin de
ta nuque de neige... Tu me dis souvent que tu m'aimes?... C'est
possible, mais j'ignore l'étendue de notre mutuel amour... J'ai
souvent envie de pleurer en pensant à toi, souvent de rire...
Je ne sais pas si nos baisers étaient très sérieux, l'autre jour, dans
le vieux salon qui sent le Camphre, la laque et les roses fanées - cet
ancien salon provincial où, peut-être jolies petite nalle arubannée,
aux papillotes blanches, tu prendras, ~~un jour~~ ^{un jour}, du
tilleul, au coin d'un feu clair.

Je voudrais avoir, Comme Loti, des guêches mordorées...
Nous eussions été aux Contrées ultramarines... Tu serais
à Ziyade' ou Chrysanthème... Nous vivrions en petit Orient,
avec de petits grillages, de petites babouches, de petits
barsas et de petites pipes...
As-tu lu des livres de Loti?... Ils m'enchantaient et m'
agaçaient extraordinairement. J'ai pleuré en lisant le Livre
de la Pitié et de la Mort et l'Automne d'Orient...
Mais la petite Madame Guardoux, la recenseuse

2

indirecte dont le mari porte des sous-pieds, pleurerait
aussi, en me rappelant le harnachement fantastique dans
lequel l'Auteur se rend au Cimetière de Stamboul...
Elle m'a dit: C'est doré, c'est comme au théâtre....

Je déplore de ne posséder point, comme le possède Zola,
le Sens de l'Existence... Je te nommerais Ninon et tu
te baignerais dans une serre... Je t'offrirais un savon...
Ce serait la Joie de Vivre... et nous irions à Lourdes.

Je voudrais avoir, comme Bourget, le Sens Anglo-Américain.
Nous vivrions sur des transatlantiques, avec des sauces
fortes, des sodas, du ^{roast-beef} ~~roast-beef~~. Nous saurions qu'un dollar
vaut cinq francs et nous nous procurerions gravement,
sur le pont, avec des Cartes polygonales suspendues à
nos boutonnières... Je t'affirmerais que les femmes trompent
les hommes: "I love you, my dear." te dirais-je, me
dirais-tu... Nous douterions... Ce serait une énigme
excessivement crucelle....

Je ne suis ni Loti, ni Zola, ni Bourget - mais je crois,
en ce moment, que je t'aime. Tu es gentille lorsque tu
bois ton petit verre de Kummel... Tu appartenais à cette
nouvelle race de jeunes filles qui est ucraine, mange
et boit bien. Tu étais, ce matin, délicieuse. Tu étais
toute rose, parce que tu venais de te tuber. Tu avais encore,

sur le front, des épingles à friser O ma chère petite ~~amie~~ que
je t' aime !...
Ce soir tu feras la cour à Goutran pour me rendre jaloux...
Je lui trouve une figure stupide et, surtout, les oreilles idiotes.

Tu m'aimas parce que tu as lu de moi des vers que tu n'
as pas compris.

Goutran m'ennuie... Il est venu me trouver, l'autre jour,
dans ma chambre. Il m'a demandé :

— Vous rédigez ?...

Je l'ai regardé obliquement à travers mes verres de myope et
n'ai pas répondu. Pendant que résonnait le tam-tam du
desjeuner Charlotte m'a dit que j'étais orgueilleuse et que
mon caractère devenait de plus en plus insupportable.
Je lui ai répondu insolemment (j'avais Werther à la
main):

— Goethe aimait Volotte... Goutran fera de toi une femme
Célèbre...

J'ai compris qu'elle ne comprenait pas.

Goutran, le receveur qui porte des sous-pieds, joue du
violoncelle. Il a quarante-cinq ans. Chauve. Des lunettes.
Il trouve le théâtre de l'Abiche à desopilant et plein de
finette et déclare que la Jeunette d'aujourd'hui ne
vaut plus à rien.

O ma petite Charlotte ! ma petite Votte !... Si j'étais Guer doux
et que tu fusses ma femme, nous serions heureux.... Tu lirais
des romans dans un salon de mauvais goût, en rêvant de me
tromper avec l'ingénieur des Ponts et Chaussées.

Ton cœur aimé rythmiserait les phrases d'Ohnet.
... Alors, tu saurais à un grand prince russe à cheveux longs,
habitant un palais de glace et chassant l'ours. Tu évoquerais
un monde distingué où les hommes écrivent des billets doux
sur des papiers d'un rose glacé, et scellent, de leurs chatons
armoirés, leurs enveloppes....

Ces messages d'amour, des serviteurs en habit les porteraient
sur des plateaux d'argent. Ces domestiques ne marcheraient
qu'au pas de Valse et disparaîtraient derrière de lourdes
portières qui souriraient toutes seules, comme au théâtre....

... Mais je ne suis pas un prince Slave. Je n'ai que mes
rythmes et mes caresses. Je te les donne. Je tend à genoux
devant tes genoux. O ma petite amie ! ta chair très fine
a le parfum des Cognassiers fleuries et la note rose des pêches
roses. Tu es douce comme les glycines, mais je ne puis
t'épouser Car je n'ai pas de position !

Je relis toujours Mencius et Confucius. Ils ont une morale
divine, d'une sérénité merveilleuse. Je lis dans le
Lun-Yu :

" Oh! qu'il était sage Hoei! Il avait un vase de bambou
 pour prendre sa nourriture, une simple coupe pour boire,
 et il demeurait dans l'humble réduit d'une rue étroite et
 abandonnée; un autre homme que lui n'aurait pu supporter
 les privations et les souffrances. Cela ne changerait pas
 cependant la sagesse de Hoei! Oh! qu'il était sage Hoei!

Cela me fait penser à ce Poète, à ce genre impassible et
 sensible qui a chanté les verandahs enjambrées et closes de
 treillis d'or, les palmes douces, les forêts vierges, les châteaux
 couronnés d'orages, où, dans les grand'salles, marchent des
 burgraves de fer.

Il a vu la gloire de sa hantaine solitude, fumant
 dit-on sa vieille pipe en terre, et mettant à la porta les
 journalistes qui venaient l'interviewer au sujet de la
 possibilité d'un mouvement perpétuel....

O ma Lottie bien aimée! Ce n'est point comme cela
 que tu conçois les ~~poètes~~ poètes. Tu te les imagines
 dans une apothéose de pourpre, en culottes corsetées, nimbés
 de myrtes en fruits, de journaux et de billets d'amour —
 ou bien, penchés mélancoliquement sur le rebord d'une
 loge de théâtre.....

... Car, ô ma Lottie!... Tu es bien la jeune fille qui rêve
 d'épouser un officier de marine et d'avoir un grand
 chien; Celle qui peint, sur de sales éventailes, d'innocentes
 aquarelles, et tu me fais fermer lorsque tu te mets au
 piano....

.... As-tu bien compris le charme de ces soirées intimes où
Gourtran et Guerdoux causent de littérature ? Ils s'extasient
volontiers sur plusieurs académiciens, discutent la peine de
mort, parlent de philosophie ...

Guerdoux déclare :

— Si les Anarchistes continuent, ils nous feront sauter... Il
vaut mieux les tuer !

Ou bien :

— Moi, je ne crois pas à l'immortalité de l'âme !.....

L'âme ! Volotte, sais-tu bien ce que c'est que l'âme ?
Elle est cette chose très douce qui nous fait donner deux
sous à un pauvre et qui nous fait, les soirs d'été, nous
aimer davantage. Elle est ce qui nous calme et nous dit
d'espérer, lorsque nous souffrons. Elle est ce qui nous fait
prier. C'est elle qui a gonflé d'un immortel frisson
les ailes blanches de Lamartine, de Musset et de Verlaine.
C'est elle qui tombe des vases tilleuls d'argent quand, sous
la lune, nous promouvons dans le parc.

Si j'étais D...., j'étais un homme politique. Je
ne suis — hélas ! — qu'un poète Cette pensée m'arrive,
tandis que ma bongre m'écoute doucement et que tu
joues du piano — chère Votte !

« ... La vie est là,
« simple et tranquille ... »

Si nous étions mariés (et que nous eussions des enfants)
il faudrait les bien élever. Nous leur donnerions, avant

7
tout, le sens de la vie, pour leur éviter la Neurasthénie...
Nous leur défendions certaines lectures et leur recommandions
certaines musiques. Ils puiseraient dans Jarcay le bon sens
français, l'amour de la syntaxe et du théâtre. En riant
les Dragons de Villars, ils prépareraient si bien leur terre
musicale que, plus tard, ils comprendraient Tristan et Yseult.
L'histoire du peuple Juif, de Renan, leur ferait saisir
Drumond - et la politique actuelle les initierait à Rochefort.
... Si nous étions mariés, nous nous aimerions bien. Je serais
riche et me lèverais tard. Mon éditeur me paierait un livre
- sur commande - quatre vingt mille francs et j'aurais
des articles de tête... Nous vivrions hors d'ici, loin de
Gautran et de cet affreux petit monsieur Guerdoux.

... a "Tu m'aimes - dis?" "C'est ta petite phrase habituelle,
quand je ne te dis rien..."

Je ne sais pourquoi, ce soir, je pense à d'anciennes amours.
J'étais bien jeune alors: c'est peut-être à cause de cela
que je trouve toujours belle la Lucie, de Musset.....
Mais je n'ai plus, dans le Cœur, l'émotion adolescente
et très fine qui me faisait voir, dans la Nature entière,
l'image d'une amie.

"Tu me demandes souvent si je parle sérieusement."
- Tu sais bien que je ne le sais pas souvent moi-même.

Chant deuxième.

J'ai quitté pour quinze jours ma Cousine de Gobert et sa fille Charlotte

Me voici revenu chez moi, dans le silence de ma chambre où règne une austérité d'étudiant germanique, et je pense à d'anciennes amours.

Ma lampe de Cuivre tombe pend du plafond, mystérieuse. Elle luit, dans l'ombre diffuse, d'un reste de jour.

Les vieux meubles luisants craquent, parfois. Ils sont encombrés de Vers et de Proses. Les tiroirs anciens ont des effluves de roses fanées. A la tapisserie noire et dorée, de hauts portraits laissent tomber sur moi des regards mélancoliques et doux.

L'un de ces portraits représente une femme, en une robe du premier Empire, la taille haute et les manches à gigot... Elle tient un châle de l'Inde sur un bras; l'autre bras

s'appuie négligemment sur une Corbeille remplie d'anémones blanches et de Coquelicots. La tête est chaudement colorée, illuminée par des yeux profonds et mystérieux. Les mains très longues et très fines indiquant la Race...

En quel Cimetière dort-elle, à présent? Est-ce en un Cimetière paysan où les oiseaux chantant dans les rosiers? Est-ce au Jardin de Mort des grandes Villes où l'ortie et les convolvules sauvages envahissent les grilles rouillées?...

O toi, que je n'ai pas connue - que la Terre te soit légère! Je reste souvent des heures à te contempler. Une infinie mélancolie tombe de ton cadre d'or et, par instants, on croirait que, dans ta grâce légère, tu vas descendre du

tableau, saisir la guitare ancienne que j'ai placée à
côté de toi, et chanter en t'accompagnant, une chanson
de fante et chevrotante.

... Dans ma chambre, près de mon lit, j'ai placé mes
livres préférés. Il y en a vingt-trois :

Les Évangiles - L'Imitation - Confucius - Y Confucius
de Saint Augustin - Les mille et une Nuits - Yustamaphos,
d'Ovide - Ronsard (les Sonnets) - La Tempête, de
Shakespeare - Robinson Crusoë - Faust et Marguerite -
La Chaumière indienne - Jocelyn - Les Nuits, de Musset.
Le Médecin de Campagne - La fin de Satan - Les Poèmes barbares - La descendance
de l'homme - Axel - Pierre et Jean - Le Disciple -
Le Livre de la Vie et de la Mort - Tel qu'en songe, d'
Hauri de Regnier - Sagette, de Verlaine.

... Dans ma chambre, il y a de vieux souvenirs, des
souvenirs de deuil, des souvenirs d'amour. Il y a des
roses fanées, des mouchoirs de jeunes filles, de leurs
cheveux et des pipes....

Quand je regarde ces objets, un immense attendrissement
saisit mon âme....

Il y a surtout des fleurs flétries, dans un vase de Jérusalem,
sur lesquelles, lorsque je pleure, je laisse couler mes larmes...

..... Mais il y'a, dans ma chambre, une autre chose... Il y'a, dans l'ombre, un vieux coffret. Il contient l'éternel secret des idylles romantiques - Il y'a là des lettres passionnées qui me furent écrites en un temps déjà lointain....

O Toi, mon ancienne amie qui es maintenant je ne sais où, tu m'as fait du bien! Mon Cœur saignait sur tes lèvres et, je croyais, dans ma naïveté d'adolescent, que tu voulais guérir ma blessure... Je me trompais: tu voulais seulement, chère amie, mettre sur ta bouche un fard à bon marché.... Ce fard là, c'est du sang de poète....

Pendant que j'écris en ma chambre, l'obscurité s'opacit. Elle tombe, comme une brume de deuil. Je vais allumer une bougie et relire les lettres de mon ancienne amie... Elle est déjà si loins, que je me souviens à peine de son nom.... Je sais qu'il était doux comme du laudanum... Elle devait s'appeler Claire.

Je ne pense plus ni à Gontran, ni à Guerdoux qui a des saut-pieds et joue du Violoncelle, ni à Charlotte. Ils sont la Vie, telle qu'elle est. Toi, tu es la Mort, ô Vivante!

..... J'ai ouvert le vieux Coffret et j'y ai retrouvé des lettres - de ces lettres qu'aime Prévost

11
mais que je n'aime pas. Les lettres de femmes sont les
mêmes. Il y a là du Lamartine, de l'ohnet, du Bourget,
du Sèigné, du Prévost et de l'Alexandre Dumas père
On voit bien qu'il peut y avoir du talent et même du génie

... Dans ces lettres, il y avait des cheveux, des fleurs - et ta
photographie que j'ai regardée longuement. J'ai senti qu'une
émotion serrait ma gorge et, gentiment, ton portrait, je l'ai
jeté au feu

J'ai retrouvé, dans un billet d'amour, une boucle de tes fins
cheveux ... Tu me les avais fait choisir. Avant de les couper,
je les avais baissés sur ton front. Ils avaient encore l'odeur
légère qu'avait ta tête fine. Quand je les ai eu pris, une
force inconnue a fait frémir tout mon être. Il m'a semblé
que nous nous embrassions encore, dans l'antique jardin
melancolique. Cette boucle, je l'ai haussée à mes lèvres,
je ne l'ai point baissée, mais je l'ai jetée au feu

Il y avait aussi, dans le coffret, une rose. Tu l'avais
rougie de tes lèvres, ~~le sang de mon~~
Cœur. Maintenant, elle est flétrie et jaunâtre. Ainsi
tu flétriras et tu jauniras : tu n'as plus, pour te débattre,
le Vin de mes Veines

Cette rose m'a fait penser à cette jeune jardinière Daphné
du nom d'un poète. L'écrivain fit à l'inventeur de la
rose un article de tête On en fait pour les jardiniers,
rarement pour les rimeurs ...
J'ai donc retrouvé la rose que tu m'avais donnée et l'ai
jetée au feu

Une à une, j'ai pris tes lettres et je les ai brûlées. Mais, tandis
 que je tenais la dernière au dessus de la flamme du foyer, il
 m'a semblé que de grosses larmes coulaient sur ma main.
 Un frisson m'a secoué. Mon cœur a battu, ô Chérie, comme
 au temps des amours anciennes. Était-ce moi qui pleurais, me
 laissant enfin attendre?... Oh! non... Je ne puis plus pleurer....
 Était-ce donc des larmes lointaines et repentantes que tu
 laissais tomber sur ma pâle main, comme une oragense arde
 d'Octobre qui, tiède et douce, vient ranimer, dans les bois d'or
 et d'émeraude, les gentilles fétiches?

Oh! Ces larmes - dis? qu'étaient-elles?
 C'était bien simple. Il pleurait, par la cheminée, sur ma main
 - et ces larmes, le Ciel lui-même les jetait au feu....

Ainsi tout les histoires d'amour. Elles ne valent pas la
 peine qu'on les raconte. Elles sont toutes les mêmes....
 Pourtant, depuis quelques mois, il me semble que j'aime
 Charlotte et il me semble qu'elle m'aime... Cela ne
 peut nous mener à grand'chose. Je suis un fruit sec et
 n'a pas de position!

Cette formule, employée souvent, m'épouie. Elle me
 rappelle ces versaux: Il y a des pièges à loup.

Autrefois (il y a cent ans), j'eusse enlevé Charlotte.
 Aujourd'hui cela ne se fait plus, car les jeunes gens honnêtes
 sont ~~très souvent~~ souvent obligés de faire un tour de
 mère de famille.

Je t'aime tout de même, ô petite Cotte ! Ta mère est intraitable. Ton père eût vécu, nous serions mariés. Nous donnerions d'intimes soirées où Guerdoux jouerait de son armoire et Boucardon, le filateur poète, nous dirait les vers nouveaux par lui composés pour sa femme — ou le vase brisé.

Mais peut-être aussi, tout simplement, nous nous aimerions bien. Nous laisserions la vie couler comme un ruisseau. Je t'aurais toute. Je fortifierais ta petite intelligence, pour que les femmes charitables, comme il y en a tant, disent en parlant de toi : — Elle a gagné au contact de son mari !

... Je ne t'épouserai donc pas, quoique tu m'aimes bien. Si j'étais mon ami de Siverolle, je n'aurais point de scrupules, et tu serais moins ignorante au moment que (Bossuet) tu te marierais avec un autre. Je t'ai vue, quelquefois, le matin, bien jolie... Surtout quand tu sors de ta chambre et que tu viens de t'y tuber... En ces moments là, je t'ai eu quelquefois dans mes bras et tes yeux avaient d'inquiétantes interrogations...

Mais non... Cela serait très mal... Tu ne serais plus qu'une domi-vierge.

Chant troisième

14

Me voici de retour chez les de Gobert. Goutran est encore là, mais ce n'est pas lui qui m'ennuie le plus. La mère de Charlotte a fait la connaissance d'un jeune normalien, professeur de rhétorique à V... Elle le reçoit constamment. Il donne des répétitions aux frères de Charlotte qui ont quatorze et seize ans. On l'appelle Monsieur Jules. Il a cette intelligence sans audace que donnent les études. Guerdoux a déclaré :
— « C'est un garçon qui arrivera ! »

Monsieur Jules est bien le type du normalien moderne. Il est assez avancé dans ses idées. Il trouve un certain talent aux Goncourt, mais apprécie davantage Vermaire, dont il est fier de porter le prénom. Pour lui Barres est un sumiste (sic) et Brunetière a de la science, bien qu'il lui manque la sel Voltairien d'Anatole France (dit-il.)

Il admire la statue grecque, sans la comprendre, parceque, du temps qu'il était lycéen, il corrigeait tout soir, à la mie de pain, le samedi soir, la copie qu'il faisait de quelque héros Casqué, ou d'un Hercule brutal traînant la peau du lion de Némée.

En peinture, il n'admire point les modernes :

— Ce sont des faux, dit-il...

En littérature, il sourit surtout aux noms de Villiers de l'Isle Adam et de Verlaine

Il dit :

— Tout cela n'a qu'un temps... passera, voyez-vous, Monsieur !... Nous aimons le bon Français... Voltaire (les Contes)... Diderot. Notre langue est immortelle... Elle demeurera...

Il s'extasia sur l'esprit des Plaideurs et, surtout sur 15
l'hémistiche

"Il bout p... partout!"

Guerdoux, en recitant la lecture de cette plaisanterie douteuse
à déclarer

- C'est risqué, mais c'est bien!

Je t'aime ô Lolotte! Je t'aime de plus en plus. Il me
semble que tout ce qui nous entoure n'est que ton Cadre...
Tu as la douceur des roses et la simplicité de l'eau. Sur
ta peau de neige rose, il y a quelques taches très fines de
feuille morte. Tom bien me les rappeler, à chaque instant
du jour, j'ai cueilli un rameau de néflier en fruits et
je l'ai placé sur ma table. Les nêfles ont la couleur de
ces chères petites taches que j'ai baisées tant de fois...
J'aurais voulu, Célébie, emplir le Monde de ton nom...

... Si j'avais été Coppée, nous eussions loué, dans la
baulieu, une petite maison. Là, près d'un lavoir, des
boules étamées auraient réfléchi nos ^{visages} ~~visages~~. J'aurais mis
des vers luisants dans ta chevelure et j'aurais baisé ton
image sur la boule étamée. Alors, un rossignol eût chanté...

... Si j'avais été Richopin, je ne te dis pas ce que nous
aurions fait...

... Si j'avais été Julluy Pindhomme, j'aurais, mathématiquement,
exhalé mon chant de Cygne. Nous aurions mis, dans
notre chambre emplie d'amour, un baromètre à

Siphon et les Pensees de Pascal :

" Ils montaient, regardant l'échelle où se mesure
" La hauteur du voyage au déclin du mercure. "

O ma Votie! aimer! toujours aimer! Sache bien ces vers
admirables de l'éternel ~~poète~~ poète:

" Ce que l'homme ici bas appelle le génie,
" C'est le besoin d'aimer. Hors de là, tout est vain. "

... Et ceux-ci de Samuel Coleridge, qui peuvent ~~être~~ ~~être~~
être une ligne d'admirable Conduite :

He prayeth well, who loveth well
Both man and bird and beast.
He prayeth best, who loveth best
all things both great and small;
For the dear God who loveth us
He made and loveth all.
(The Rime of Ancient Mariner.)

Guerdoux et Goutran ont eu une violente discussion.
Guerdoux prétendait que l'on falsifie la bière avec des pieds de
vœux. Goutran répliquait, en disant que les pieds de veau
sont plus chers que les houblons.

À dessus, on a causé d'économie politique. Guerdoux qui
est receveur des Contributions indirectes, a expliqué ses registres:
registre Numéro un, registre Numéro deux, registre Numéro trois.
De là, il a sauté, pieds joints, sur le répertoire. Il a failli
coller son inspecteur, nous a-t-il dit. Il lui a déclaré :

" Je suis un homme, comme vous! "

Et la petite Madame Guerdoux, fière de cette maritalité
répond, racontait la chose à ma Cousine de Gobert, en

même temps que son mari nous la disait. Sa petite voix flûtée
de femme en révolte répétait comme un écho :

— « Je suis un homme, comme vous ! »

Une ~~petite~~ troupe a joué ~~sur la place~~, dans un théâtre improvisé,
une pièce intitulée le Forestier »

Il y a là un garde champêtre qui répond bravement à un
inspecteur des Forêts, insolent et orgueilleux :

— « Il n'y a pas de subalternes ! Il n'y a que des Coeurs d'hommes !
J'ai entendu Guesdoux qui exclamait à côté de moi :

— « Bravo ! »

Volotte, tu m'as dit : « J'aime bien le théâtre ! »
Je regrette de n'avoir point, comme tu l'as, cette passion.
J'aurais aimé, la pièce entendue, l'expliquer Dumas fils
dans le Code Civil.

O Chérie ! L'automne va mourir... Nous allons dans la forêt
d'émeraude, nous irons dans la forêt d'or...

Ainsi devaient être d'or, les forêts de Virgile, quand les passagers
des nefs rapides et cabrées y descendaient...

Ainsi devaient être d'émeraude, l'antique forêt mystérieuse,
où dormait, depuis Cent ans, la Belle au Bois... lorsque,
par les journées caniculaires, les princes hautains et bouclés
s'extasiaient, suivis de meutes hurlantes, les ronciers touffus des
sources.

... Si j'étais un grand propriétaire, au lieu de m'extasier sur ces forêts, je dirais à Guerdoux :

- Voulez-vous du bois ? Monsieur Guerdoux. C'est tant le mètre cube. Il est bien sec. Il brûle bien.

Je souffre d'Volotte ! Je t'aime. J'ai pour toi la passion insensée de ceux qui, n'ayant rien en ce monde, ont la prétention d'y posséder une âme...

Il est vrai qu'il y a des âmes qui valent peu de choses... Oh ! ne me fais pas souffrir... Je laisse éclater ma jalousie... Pourquoi prêtas-tu une attention quelconque à ces imbéciles qui t'entourent. Est-ce qu'ils valent mieux que moi, ou bien ne me comprends-tu pas ? J'ai peur de Jules...

"V'Orqueil ! toujours l'orgueil en moi !", ainsi que me criait mon grand ami, celui qui a des cheveux de bronze clair sur une tête de marbre.

Ce Jules, il me rappelle le temps atroce où j'étais écolier, les longues retenues des Dimanches mélancoliques, les prons tristes qui dictaient à des enfants comme eux, les Pensées de Pascal ou les Caractères...

Eux, les prons, ils regardaient de temps en temps leurs montres de nickel, songeant aux jeunes hommes riches, aux étudiants heureux qui, vers les banlieues en fête, entraînaient leurs maîtresses.

... Alors une tristesse et une haine immenses m'envahissaient. Et ce désespoir de très jeune enfant me conduisit insensiblement à ce caractère d'intransigeance intellectuelle, de mélancolie, d'orgueil et de pitié que j'emporterai, peut-être, à la tombe...

qu'un peu de cette
 Il ~~me~~ semble ~~qu'est~~ l'ombre des salles d'étude où nous subissions
 nos „Colles“, se soit incrustée en moi - de cette ombre où se
 détachaient, lumineux mais obscurs, les spectres de ceux qui
 voulaient opprimer mon Cerveau ...
 Je me souviens des longues flâneries d'après-classe, où la
 Causerie un peu soulage, nous errions par les rues

~~Vendredi 24 septembre 1906~~

Oh! Cette époque, époque de mon prime amour - quand,
 au sortir du lycée, j'allais jusqu'à retrouver la vieille maison
 sombre et luisante qui dormait près des quais. Xé était mon amie.
 La pluie rayait l'ombre. Xé vent, venu du fleuve, apportait
 jusqu'à moi le son lugubre des sirènes marines, pareil au
 béglement de bêtes d'apocalypse ...

Cette maison, elle était solennelle et mystérieuse comme
 une page de Robinson Crusoë !...

Elle m'a consolé des longues classes où, dans une boîte
 de chêne, Cercueil d'intelligence, un homme qui ne les
 comprenait point, nous expliquait les beautés d'Homère
 Ce Jules, il me rappelle tout cela - et bien d'autres choses
 encore : les pensionnaires, misérables et tristes, traînant près
 des pompes de fer, les cordons de cuir de leurs souliers désordonnés ;
 la terreur, devant les surveillants généraux en chapeau haut de
 forme, des cuisines malheureux, allumeurs de lampes ou
 distributeurs de ~~pain~~ haricots, qui longeaient les couloirs
 glacés où s'épandaient des effluves d'encre et de pain
 rance

Et c'est avec ça, ô Xé, que tu veux me rendre jaloux ?...

..... Cela m'est insupportable, ô Charlotte! Je veux te quitter
quelque temps, fuir cette société qui représente bien la vie telle
qu'elle est.

Je veux aller revisiter les lieux où j'ai souffert et adoré. Je veux
avoir la maison solennelle d'ingénierie comme une page de
Robinson Crusoe.

Comme un pèlerin lassé qui va se rafraîchir son cœur aux
torrents de l'eau sainte, sous les oliviers noirs, je veux aller,
vêtu de deuil, au pèlerinage lointain de mon Adolence.

Chant quatrième

Cette très grande ville de province, la voilà revivante à mes yeux.
J'ai adopté les quartiers très sombres qui descendent aux quais.
Và des maisons solennelles et décrépies érigées, dans la brume
montée du fleuve, dans la pluie ou le soleil pâle, des
Cristallisations de pierre sombre qui évoquent en moi les siècles
passés.

Je songe à l'époque antique où les lourdes galères ornées,
arrivant de l'Arabie heureuse, chargées d'étoffes et de gomme,
avec des chants de marins.

Elles allaient, pareilles à d'étranges oiseaux, dans l'éther d'une illimité,
gonflant au vent du large leurs ailes sonores, tendant sous
les souffles chanteurs, leurs voiles pareils à des muscles géants...

Je songe aux baptêmes égyptiens que nous dépeignent
les vieux livres, à cette époque plus égyptique et plus égypte
que la nôtre, où nos pères s'embarquaient pour la Chine,
Cousant dans la destinée des Mondes inconnus.

Je songe aussi les vaisseaux de guerre où s'embarquaient
de sourdes révoltes, la vie navale du premier Empire, avec
ses matelots aux fers, ses naufrages, ses étranges duels entre
officiers, provoqués là bas sous les Tropiques, par des Créoles
mistes et languissants... Je songe aux pauciers anciens
qui attendaient, patientes et douces, le retour des grands
navires.

J'ai promené tout longtemps. Vers six heures, au soleil
couchant, j'ai vu le jardin botanique où je passai tant

d'heures... Je me revoy, tout jeune, courant par les vieilles allées
chautes et étiquetées, échoquant dans les décolorations vieillottes des
familles végétales, un monde disparu...

Ves ombellifères!... Je seroyais, comme aujour d'hui, à cette époque,
dans ce nom, la physionomie douce et naïve des botanistes d'
antan qui visitaient les Centres lointains... Je me souviens d'un
vieux livre où M. de Juston était représenté tenant, d'une main, sa
valise et, de l'autre, dans son chapeau tricorne, un petit Cèdre du
Liban...

Au jour d'hui la Science est plus exacte... Ves gens intelligents,
eux mêmes, ne la comprennent plus.

Une tristesse inévitable... Cette époque de mon enfance s'accroît
davantage... Il s'y mêle un peu du récent souvenir de
Charlotte... Je me chauffe à un bouquiniste des livres, parcourent
ressemble à Guendoux... A travers cette époque reviennent,
tendue comme un écran de dentelle, se détachant des silhouettes
lumineuses : les vôtres ô Lolotte, ô Elaine, ô Jeanne...

O Jeanne ! petite Jeanne... C'est ta maison que je veux
revivre, cette maison dont j'ai parlé, solennelle et mystérieuse
comme une page de Robinson Crusoë...
Aussi, vers six ou sept heures, s'il fait mauvais temps, j'irais
tout près des quais...

Je verrai-je, comme autrefois, profilant à la vieille fenêtre
ton pâle et léger ~~visage~~ visage...
Me reconnaîtras-tu ? Vis importante ?... Sauras-tu seulement
Combien je t'ai aimée, que tu as été la grâce de mes
premiers rêves ?...

... Je. Jamais, le hasard qui peut tout, te conduit au curieux²³
villageois où je dormirai - dis !... Se pourra-t-il que tu
passes, ignorante de ~~mon~~^{son} amour, devant la tombe de celui
qui t'aura chantée ?...

... J'ai revu la vieille maison, dans la brume froide, vers la
nuit. À travers les volets filtrait une note rose. À la
haute porte d'entrée, le marteau Contentaine se tenait immobile,
comme mon Cœur. L'âme de l'habitation rêvait...
... Une faisais-tu, à cette heure, d'un Jeanne chérie ? Sans
doute, tes doigts légers tissaient quelque tapisserie tandis que,
contre le mur de la chambre, dans la cage illuminée par le
foyer, dormait ton Canari fidèle....

... Par quel donc m'avais-tu charmé ? Peut-être par ton
profil d'outre-mer et ce regard un peu hautain qui
rencontra mon orgueil. Tu avais, je me rappelle, par
instants, l'air d'un sphinx mystérieux et doux... Je t'ai
aimée tellement - et je t'aime tellement encore que je n'ai
jamais pu te perdre et ne songe point qu'un autre que moi puisse
te posséder...

O ma petite Fleur-des-îles, ma petite rose d'Orient, si
nous avions vécu au très vieux Jades, je t'eusse rendue
très heureuse... J'aurais entrepris pour toi des expéditions
hasardeuses.

J'aurais été, comme Sindbad le Marin, aux incalculables
pays où niche l'oiseau Kok... Je t'eusse rapporté des
perles, des parfums, des bois précieux et des étoffes rares...

J'aurais rêvé ta nudité radiante ~~de marteaux~~ barbares et lourds, et
 je t'aurais inondée d'eau de rose et de porée
 J'aurais donné d'étranges repas où des hommes de tous les pays se
 seraient inclinés devant ton impensable beauté....

La maison ne s'est pas ouverte mais je me t'y sentais pas morte.
 Il bruina. Je me suis réfugié dans un petit Café, vis à vis chez
 toi et j'ai demandé :

— Qui donc demeure en face ?...

... En attendant la réponse j'ai tremblé... Mon cœur a battu...
 j'ai répété :

— Qui donc demeure en face ?... C'est ce point un monsieur, une
 dame et leur fille ?...

Le garçon du Café m'a répondu :

— Un monsieur... La demoiselle a épousé, avant hier, un
 employé aux Messageries Maritimes !

... Alors, il m'a semblé que mon cœur se rompart. Il s'est passé,
 dans mon âme, quelque chose d'extraordinaire. Il y a des romanciers
 qui n'y auraient rien compris ou bien ils eussent traité la chose
 de phénomène normal... Et Maeterlinck ait prouvé :
 « C'est bien étrange ! C'est bien étrange ! C'est bien étrange ! »

En sortant du Café j'ai été dîner, puis au théâtre.
 Je trouve au théâtre moderne quelque chose de très élevé.
 (C'est un jeu de mots que pourrait se permettre un anglais)
~~moderne~~. On y jouait une pièce intitulée Je ne sais
 plus comment. Les pièces étant toutes les mêmes, malgré
 Sardou, je donne le sujet de celle-ci, au hasard :

- Act. I. Un jeune homme pauvre aspire à la main d'une jeune fille riche.
- Act. II. Opposition de la part du père et mère de la jeune fille ; le jeune homme désespéré s'embarque pour l'Océanie.
- Act. III. La jeune fille, non moins désespérée, apprend la fatale nouvelle, quitte la famille et tourne mal avec un autre jeune homme que le premier - Pour se procurer du pain.
- Act. IV. Le père-ami, fort mauvais sujet, quoique noble, abandonne la jeune mère et son ^{leur} enfant.
- Act. V. Deux ans après, le jeune homme revient d'Océanie, fortune faite. Il dit à son ex-aimée :
- Je t'épouse ! Je reconnais l'enfant ! C'est ma faute !

La toile s'est baissée dans un tonnerre d'applaudissements ...
En me retournant j'ai pâli... Jeune était là. Elle
applaudissait en compagnie, sans doute, de son Messager
maritime. Ils se sont levés et je les ai perdus de vue.

... J'ai gagné un coloré. Il me semblait reconnaître un
vieux Crâne qui donnait le bras à quelque héroïne de
Catalle Mendès... Pas possible ! me suis-je dit...
C'était Guerdoux en songe et en... lunettes bleues...

Cette image de Monsieur Guerdoux m'a poursuivi pendant
mon sommeil. J'ai aussi rêvé Madame Guerdoux... Je
la voyais, assise dans un fauteuil aux pieds duquel se tenait

Gontreau... La scène se passait dans le petit salon du receveur indirect où régnait un certain désordre de circonstance forcée.

Elle lui disait :

« - Pardonnez-moi de m'être donnée à toi, mon beau Claude »
« Varcher... j'irai cueillir, pour toi, des roses blanches... »

Les rêves sont quelquefois des réalités. J'ignore la vérité de Claude... Mais, au nom prononcé de Claude Varcher, je me suis réveillé et j'ai pensé à Bourget. Il m'intéresse encore, mais demandera en vain, comme presque tous les écrivains parvenus à la célébrité, et qui s'imaginent, parce qu'ils ont des adulateurs, s'en attacher ~~à leur renommée~~ au écrivain qu'ils ont pris une tasse de chocolat à huit heures et quart au lieu de la prendre à huit... Il n'y a que le grand Maupassant qui, dans Sur l'eau, m'a intéressé, de cette façon...

Je me suis peu dormi et j'ai rêvé de Yolotte et de Jeanne. Elles passaient ensemble, blonde et brune. Yolotte gaie avait des cheveux qui étaient des épis d'or. Des alouettes d'argent y volaient; Jeanne, calme et grave, les avait d'un bleu-noir d'ébène, comme la couleur des nuits d'été. Des chaises-souris les frottaient.

.. Oh! que je vous eusse aimés ~~deux~~ ^{deux} ! l'une, le jour, l'autre, la nuit. Votre a la douceur des vieilleries blanches; Jeanne a l'étrangeté d'un lys ~~noir~~ ^{rose} qui serait noir. J'ai souvent évoqué une floraison de fleurs vivantes. Toutes les femmes sont des fleurs. Je les ai toutes rencontrées - depuis le Colchique automnal qui tue les agneaux jusqu'à l'aconit qui tue les loups....

..... Et pourtant nous les aimons quand même. Un frisson
 nous jette aux genoux de leur Beauté. Dans leur mort
 lumineuse, elles ~~sont~~ ressemblent à des amphores d'albâtre ou
 à des lacrymatoires... Ces lacrymatoires, des grâces immortelles
 les ont emplis de ~~larmes~~ larmes de sang.

Chant cinquième.

... Je suis toujours dans la grande ville ... Je ne puis, ô Lolotte,
me décider à t'aller revoir ... Contrain me tant peu, malgré
ses monologues. Monsieur Jules m'ennuie, comme ces
remarques au pied du mur, rencontrées jadis dans les
Classiques français de Merlot.

J'ai revu les vieux amis : Claude Gauthier, dans son atelier sévère,
fumant sa pipe courte, brossant à larges traits. Ses toiles,
pures et gaies, montaient jusqu'au plafond. C'était une
sérénité de lumière où se jouait une géniale simplicité.
... Tu aurais trouvé, Lolotte, que le dessin y manquait ...

... J'ai revu Corvi, dans sa chambre d'étudiant. Je l'ai retrouvé
le même, avec la même nuée de cheveux blancs dans ses
boucles noires. Il m'a accueilli, de sa voix monotone et lente,
rythmique un peu, comme cette langue grecque qu'il
étudie constamment. Il était en train de lire Théocrite. Il
s'est levé, m'a tendu sa main franche ...

Il m'a parlé politique. Sa jeune haine flamboie dans les
yeux de cuivre. Il m'a annoncé, les larmes aux yeux, que
son camarade Latonoff est aux mines ...

Un jour nous avons été, un instant, promener dans le
petit jardin ~~quand~~ où dorme sa chambre ... Il a
emporté son Théocrite sous le bras. Il m'a cueilli des
figues très mûres, à l'aide d'une canne longue ou s'
enboîtant un auto noir.

« Viens ! ... m'a-t-il dit, c'est un fruit de poète ... Elles
sont douces et les félous les mangent. »

... J'ai revu Russel. Les cheveux rouges flambaient comme du pétrole sur sa tête pâle qui supporte un corps extraordinairement long et maigre. Il est très distingué. C'est le plus sensible et le plus féminin. Il m'a lu le poème en prose : Va pipe de Mallarmé, Ce court chef d'œuvre - puis une Nuit de Musset. Nous avons fumé longuement, puis examiné des gravures. Ça été, d'abord, la Chanson du Vent marin de Samuel Coleridge, illustrée par Doré:

Un souffle borial y passe. Dans la solitude glaciale, le vaisseau - fantôme semble vibrer de froid. Ses glaçons illuminés, s'animent, prennent des apparences de bêtes monstrueuses, de phoques et d'ours; ils simulent, de leurs stalactites gigantesques, des lambeaux de linceul perdus à des vertèbres humaines, sur une mer que l'on devine d'une couleur d'incrimine. Ses voiles pendent aux vents, flasques et lugubres, avec des replis squameux qui forment des reptiles titaniques. Ses flots bitumineux incurvent, donnent l'illusion d'ailes de Chéiroptères...

Parfois, dans l'étendue illimitée, sous une arche d'aurore boréale, plane un albatros gigantesque

Puis, des villes du Moyen-âge s'érigent, avec leurs clochers déchaquetés - des villes où sont des fêtes joyeuses, des noces en guirlandes et musicales, des trambouls maigres et bouclés, des bourgeois obèses et des enfants joufflus....

Ensuite nous avons vu de l'Odilon Redon, des oppositions monstrueuses et magnifiques de blanc et de noir, des imaginations huymanesques, des Cauchemars où s'estompe, dans un doute inquiétant, une obscurité distillée.

29

... Mais nous avons l'air de Huysema. C'est bien là que
souffle le vent de folie moderne - d'autant plus dangereux
que l'artiste est couvert de bijoux barbares d'une précieuse
valeur. Cette résurrection de sorcellerie et d'ergoterie ~~des~~
~~à recommencer~~ à recommencer, qu'on le veuille ou non, avec les
 fleurs du mal .

J'ai été rendre visite à Jirarolle. Il arrivait de Londres
et se rasait. Il nageait au milieu de lettres de femmes...
C'était un amas de dossiers amoureux qui nous ont bien
fait rire - des lettres d'ouvrières, de grandes dames et
de Cocottes, une psychologie à l'ohnet.

La chambre est nue, comme celle de quelqu'un dont
l'habitation est la rue

- Tu trouves-tu meilleur en Angleterre? - lui ai-je
demandé - roast-bird

- Le ~~travail~~ et les filles m'a t. et répondre.

Le soir, j'ai été chercher Claude Gauthier. Nous avons erré
par les rues, comme au temps de notre adolescence, jusqu'à
fort tard. L'eau de la lune claire tremblait sur les pavés.
Jou nous bien rappeler les vers des Fleurs du mal , sous
les portes Cochères, des chats glissant...

Nous sommes entrés dans un Café; de nouvelles
chanteuses y chantaient. Une femme brune et maigre
quêtait. Le bruit des monnaies ^{trouvait} sur les tables de
marbre. Dans un coin, j'ai reconnu Guerdoux, en
compagnie d'une horrible femme dont le chapeau de
paille noire supportait des ailes de perroquet...

Cet homme est un symbole: il me suivra partout!

• • • un conte
Je veux, ô Lolotte ! te conter ~~une histoire~~ :

Il y avait une fois, sur une prairie d'immortelle, un oiseau d'azur qui était amoureux d'une abeille.

Il avait rencontré sa mie sur la feuille bleue d'un arbrier d'or.

Ils s'aimèrent puis se brouillèrent. Ainsi, la vie ...

L'oiseau-poète voulut chanter pour exhaler sa douleur - mais, tandis qu'il modulait ses plaintes, l'abeille l'ayant piqué à la langue, il mourut.

Ceci est une histoire à l'usage des enfants et des grandes personnes.

• • •
Que demandent ces pages que j'écris presque au jour le jour ?

Je te les donne, ô Lolotte, tu en feras des papillotes ...

Si je les offre à l'éditeur, les voudra-t-il ?

Pourtant elles sont mon âme et mon cœur ... Lolotte ! il est bien difficile de faire accepter son âme et son cœur ...

• • •
Les écrivains qui ont du succès préparent souvent leur cœur.

C'est une cuisine délicate, le public étant difficile. Je

n'ai jamais eu de dispositions pour préparer les plats ...

Je jetais un homme célèbre, je ne daignais pas même relever mes propres œuvres ...

• • •
J'aurais pourtant rêvé, ô Lolotte ! d'écrire un chant d'amour qui m'eût rendu célèbre.

Il eût été antique et simple ... J'aurais rien dans une pure poésie, celle de Daphnis et Chloé, par exemple, dans les moissons blondes ou sous les lauriers roses, au chant des cigales ...

... Le soleil, filtrant à travers les grappes d'ombre des treilles, eût baisé ta bouche rouge comme un coquelicot... Nous aurions écouté, dans l'ombre douce des platanes, le murmure léger du vent, tandis qu'au loin, mélancoliques, se seraient épanouies les sons des godelots rangues...

... Ou bien, il m'aurait plu, de vivre en une maison Campagnarde dont je t'aurais enseigné la douceur. Là, par les après-midi caniculaires, dans les chambres glacées, nous nous aurions entendus que le bourdonnement des guêpes sur les lisérés roses et le mouvement laide et lent des bœufs à l'étable...

... Mais je n'écrirai sans doute ni l'un ni l'autre de ces ~~premiers~~ thèmes...

Le premier est trop gracieux... Il me fait songer à M. Jules, à cette pédagogie ultra-pitoyable des discours de distribution des prix, où l'on cite Aristophane, où l'on compare Corneille à Victor Hugo - aux enfants bien lavés, à mollets nus, les oreilles roses, couronnés de papier gommé...

Dans le temps, à Nolotte, j'eus un prix d'histoire naturelle...

Le Proviseur m'embrassa...

Nolotte!... C'est bien meilleur, toi!...

... Le second thème me plaisait, n'étant que Guor d'oux possesseur d'une petite propriété qui réalise ce rêve... Il se rend, avec sa femme, le Dimanche. Les après-midi sont bien là, caniculaires. Il se met en manches de chemise... Il y a des lisérés roses et des guêpes. Celles-ci nagent au fond des vases d'argile trop de griseilles qu'on vous offre - et elles vous piquent humblement. Il y a aussi de pauvres bœufs que leur maîtresse appelle « son cheptel ».

... Je n'écrirai point, non plus, ce second thème...

..... Je vais quitter la ville... Je vais quitter les vieux amis... Je
 vais repartir de rue la maison solennelle et mystérieuse de
 Jeanne....
 Je vais retourner à ma chambre austère où sont mes vieux souvenirs.
 Là dort mon âme ; là, je passe de longs jours mélancoliques
 près de ma chienne fidèle. Quand vient la lumière blonde
 du matin, une sérénité aureole les vieux meubles... Alors, les
 portraits antiques sortent de l'ombre, comme d'un sommeil.

... Je vais retrouver ma chambre... Je me mettrai à la fenêtre et
 rêverai de toi, d'Xette... à la tombée du jour, quand les enfants
~~hinnent~~ jouent.....
 Je leur ferai, pour les amuser, des bulles légères et colorées comme
 des gorges de pigeons... Les bulles sont le symbole de nos amours
 et de nos vies....

Chant sixième

Ce chant sixième commence par une lettre de femme. Je l'ai
 lue dans ma chambre. Pourrait-on mieux commencer un
 chant ? — O Volotte !... Si cette lettre venait de toi, comme elle
 serait douce.

Cette lettre n'est point de Volotte, mais de sa mère, une Condine
 de Gobert... West-ce pas un peu la même chose... une mère,
 sa ~~mère~~ fille ?...

...
 Les Bleuets. Dimanche...

« Mon cher Condin,
 « Voilà bien des jours que vous êtes loin de nous. Vous oubliez un
 « peu les Campagnards que nous sommes. Vous et moi nous en
 « plaignons fort. Nous vous savons de retour de la grande ville,
 « depuis pas mal de temps, et vous n'avez pas encore daigné nous
 « rendre visite... Cette est finie...
 « Cette pauvre Volotte !... Il faut que je vous annonce une grande
 « nouvelle qui va changer la Vie de cette ^{chère} ~~poor~~ enfant...
 « Monsieur Jules M..., dont vous avez pu apprécier, aux
 « Bleuets, les qualités de cœur et d'intelligence, m'a demandé
 « la main de ma toute chérie - (Entre nous, je crois qu'ils
 « combinaient, depuis longtemps, entre eux, cette petite affaire...)
 « J'ai dit, oui. Comme une bonne vieille dame qui voit le
 « bonheur et la paix de tous...
 « Le mariage aura lieu plus tôt que nous ne pensions d'abord.
 « Le Recteur de l'Académie de B... a fait savoir à Jules qu'une
 « chaire de Rhétorique était vacante au Lycée de L... - et
 « qu'il serait, sans doute, le professeur désigné pour l'occuper...
 « Je suis laconique, parce que j'ai beaucoup à écrire. Si

a Vous voulez avoir de plus nombreux détails, mon cher
 a Cousin, venez nous voir... Vous savez bien, vous.
 a Gerdau nous a quittés hier. Votre vous envoie ses amitiés, et
 a M. Jules me charge de vous transmettre ses sympathies.
 a Je vous embrasse comme une vieille Cousine.
 a Blanche de Gobert. »

J'ai lu la lettre, puis je l'ai relue. J'ai prononcé tout haut
 : Ça y est !...
 Une odeur de lilas blanc survenait de la lettre de ma Cousine.
 Il ~~est~~ ^{est} bien bon, ce parfum... O Charlotte !... Dans le temps
 ancien, on ne parfumait point le papier...

Je doute que, lorsque Virginie écrivait à Paul, elle
 parfumât ses lettres... Non !... C'étaient de gros plis cachetés
 qui traversaient la mer... L'écriture en était grosse et le
 style mauvais. L'Océan avait taché de larmes amères le
 papier qui avait jauni. Il ne sentait point le lilas blanc,
 mais il contenait un mot « fidèle ! »

Ah, tu vas épouser M. Jules ?... Tu traîneras ta vie
 familiale entre un paquet de dévotion et une liste de
 retenues ?...
 Oh ! Votre !... J'ai tort d'écrire ceci... Tout travail est sacré...
 tout travail est digne... Sois heureuse et qu'il soit heureux !...
 Mais moi ?... Je soufre trop... Je pleure...

Je ne puis plus railler... Je n'éprouve plus qu'une immense
 lassitude, et point de haine. O Votre ! Votre !... quelle
 douceur amère à la douleur ! O Votre ! que je t'aime !...

... Je suis puni justement... Pourquoi ai-je méprisé?... V'orgueil!
 toujours l'orgueil! Ah! pourquoi ai-je le besoin d'être d'
 analyser, de démonter les autres comme des montres?... Si j'avais
 suivi la Vie droite - peut-être, à Votte, j'aurais-je épousé...

La Poésie

... Mais non! ~~Vainement~~ est plus forte que l'amour! Je renouvellerai
 même à toi, douce Votte, pour cette intérieure Voix qui me
 guide... C'est elle qui me dicte mes rythmes la plus harmonieux
 d'une pensée la plus pure... Elle est la Voix de l'Âme immortelle.
 Elle va de Dieu à l'homme et retourne à Dieu! Elle est
 un hymne d'amour et de pitié qui s'étend à la nature entière...

... Cette Voix! En somme, ils se sont tout sacrifiés pour elle,
 ceux à qui elle a parlé. Ils ont porté au front le stigmate de
 la poésie ardente...
 Il y en a eu qui parlaient à foule - et les drapeaux qu'ils tenaient
 tremblaient au vent de leurs paroles harmonieuses. Jus qu'au milieu
 des troubles révolutionnaires, une pique s'appuyait à leur cœur,
 ils la détournaient d'un mot sonore rempli de mystérieuses
 magies...

D'autres, put en le vol des Cygnes sauvages. Ils ressemblaient,
 au dessus des lacs d'azur, à des avalanches de neige; d'autres
 encore, pareils à des oiseaux criblés de flèches, volaient au-dessus
 et leurs chants étaient si doux, malgré leurs blessures, que
 les ~~regardant~~ ^{regardant} plaçaient dans l'espace illimité, ceux qui voyaient leur
 sang de leurs ailes, emportant à des roses.

D'autres se sont condamnés à l'impassibilité marbreenne.
 Comme le Chantre antique, tragique et barbare, ils se
 sont voués à l'immobilité. Ils eussent craint, même d'un

héroïque mouvement léger, de déplacer la ligne serene de l' ~~incompréhensible~~ Beauté.

Enfin, d'autres ont traîné leur misère de pauvre, sur des lits d'hôpitaux. Ils s'irritaient au matin, malades et boueux, ayant perdu leurs pipes et leurs bâtons - Mais, à travers la fange, Cygnes immortels que rien ne pouvait ternir, ils Chantaient encore !...

Marie - toi, Votte !... Sois heureuse ... Tu berceras tes enfants ...
In te sourirais parfois, aux heures de tristesse, de mon harmonieuse mais incomplète nature ...
Oh ! oui... Je sais que tu as raison ! Ce ne sont point les hommes comme ~~vous~~ ^{nous} qu'il vous faut ... Ils savent Caresser, mais il y a toujours, au fond de leurs Caresses, une amertume dont vous restez impregnées - et vous êtes ~~peu~~ ^{alors}, pareilles à ces flèches barbares qu'un étrange poison reconvre à jamais ...
Oh ! quel enfer de ne pouvoir Concilier ^{les choses} ~~toucher~~ ... Oh ! Votte que je souffre ... Je ne sais dire que cela ...
Ma chienne fidèle, me regardant triste, vient me lécher la main ... Vas une âme n'est là pour me condoler ...

... Luc Vais - Je fane ? ... Retourner aux Blancs ? ... Rester ici ? ... Non : je n'ai pas chez mes condamnés - on j'irai le plus tard possible ... quelques jours seulement avant la noce ... Il faudra que ~~j'aille au mariage~~ ^{j'aille au mariage} ... Sinon, j'aurais l'air d'avoir du dépôt ...

La Noce !... Oh ! mon Dieu... que ce mot évoque en moi d' impressions ! Je me souviens que, tout petit enfant, avec cette faculté de généraliser qu'ont les très jeunes âmes, le mot noce faisait naître en moi la vision de ces petites Colombes ou petits pouspous blancs que l'on portait aux gâteaux villageois...
 O Lotte !... n'est-ce pas une pouspée de gâteau, une de ces folles petites pouspées de marzipan dont on me disait quand j'étais enfant :
 - C'est du poison !... ne la mets pas à la bouche !...

C'est, en somme, cette façon de penser qu'ont les enfants, n'est-ce pas la bonne, la très folle, l'excessivement douce ?...
 Et, je suis resté tellement jeune, que, parfois, à ma fenêtre avec de toutes petites filles, je leur dis, en leur montrant les douces brebis aux cloches rauques, au pas roulant, descendant ^{dans} la vallée :
 - Regardez l'automne qui passe !...
 Ce soir, O Lotte !... j'ai l'automne dans le cœur !...

Chant septième

37

Là Noce rit. O Lotte!... tu es en robe blanche et il me
semble que cette robe est un linceul... Oïest le mort que
l'on doit envelopper?... O Lotte!... regarde devant toi!... La
noce est un repas funèbre...

Je t'avais donné mon cœur et je ne te le retire pas... O Lotte!
tes rouges lèvres ont touché le vin rouge... ~~mon sang~~ ~~mon sang~~ ~~mon sang~~
O Lotte! tu bois mon sang...

Je t'avais donné mes yeux et je ne te les retire pas... O Lotte! ta
main pâle a versé de l'eau pure au mariage... Mes larmes sont
pures... O Lotte! Il boit mes larmes...

Pourquoi n'es-tu pas gai?
Tu as frissonné lorsque je t'ai tendu
ma froide main... Il t'a semblé, O Lotte, que tu touchais le
marbre d'une tombe... J'ai eu, sans doute, un sourire amer
comme un chrysanthème, car tu lui as répondu par un
sourire amer comme un fruit de cyprès.

... Il y a beaucoup de monde à la noce. Il y a, comme on
dit, un monde miel... Jadis, lorsque vous étiez ~~très~~ ~~très~~ ~~très~~ occupés
une autre situation, vous n'ussiez pas reçu tout ce public.
Autrefois, l'on disait "Noblesse oblige"; mais, aujourd'hui,
c'est presque le contraire, c'est la Mediocrité qui force...

Goutran Cande avec Madame Guerdout. Elle est
en robe vert réséda. Ils sourient, comme des gens satisfaits...

... Mon rêve était-il vrai?..

O Lotte!... as-tu songé, lorsque tu as reçu l'anneau nuptial à une chose tantôt ridicule, tantôt tragique; Cette chose qui n'a, parfois, que la surface d'une nouvelle de Silvestre mais qui a souvent la profondeur de l'Enfer du Dante... ou la nomme adultère!

O Lotte!... C'est à jamais que tu es unie à ton mari. L'Eternité, elle-même, ne peut rompre ton engagement, les Religions te le disent. La terre pourrait flamber comme une torche, les nébuleuses pourraient rouler leurs blocs d'incandescence lare à travers le bitume du Chaos, le Ciel pourrait troubler comme un tremblement de terre et cracher le Néant - que tu serais encore et toujours liée à ta promesse!...

O Lotte!... as-tu réfléchi sur cette chose terrible comme la Mort, sur cette chose insaisissable que tu viens de sceller comme une urne funéraire: tu n'as plus le droit de m'aimer!

O Lotte!... tu n'as plus le droit de m'aimer! Ton cœur n'a plus le droit de battre! Il était, jadis, pour moi, comme une frêle rose du Bengale, comme un chèvrefeuille sauvage, comme les Bruyères douces où, par les sons d'Ete', se posent les abeilles!...
... Tu n'as plus le droit de m'aimer, et les enfants que tu caresseras me seront étrangers. O Lotte!... tu n'as plus le droit de m'aimer...

Ce soir, vous commencerez votre voyage de Noce... Cette idée m'est insupportable de me savoir qu'il te possèdera dans un lit quelconque, dans la première ville

Venue ...

O Volte !.. Autrefois, dans nos familles anciennes, la Nuit de nocce avait quelque chose de sacré. On ne quittait point la maison familiale. Les Chambres nuptiales donnaient sur de grands parcs. L'aube naissant, la grille antique, au bout de l'avenue, s'illuminait comme un sourire et, pénétrant par les hautes croisées, l'aurore lavait de rose les paravents antiques et les longues horloges ...

Ces gens du vin jadis procréaient, dans l'antique lit de noyer, des fils aux épaules d'ajonc, des fils robustes et droits comme de jeunes chênes, qui suivaient le chemin de l'honneur paternel ...

La mère est grave, Volte !.. grave, peut être, de la même gravité que moi... La pureté des Vierges m'a toujours fait frissonner. Il y a, malgré l'universel scepticisme, quelque chose de solennel dans l'abandon qu'une femme fait de son corps ...

Ce sont des choses que l'on comprend peu aujourd'hui... On revient, avec Maizeroy, à ce moderne esprit voltairien que je déteste. Ce sont des mœurs de Sleeping-Car ...

Pour moi, je n'ai jamais vu qu'une chose très grave dans la Continuation de l'Humanité; dans cette responsabilité de deux êtres qui vont donner le jour à un troisième être, qui priera et qui souffrira.

En ce jour, l'Existence passée m'est un poids.. Je regrette d'avoir jeté mon cœur et mon corps à celle, qui n'en étaient pas dignes. Si je ne suis pas demeuré

pur, & a été sans doute, un défaut de franchise 41
eurer moi-même. L'homme a été crié pour une
seule femme. Quels que fussent les caractères de cet
que j'ai ~~rencontrés~~ connus, j'ai raconté chez tous, à
l'heure où ils abandonnaient leur virginité, le même infini
dégout, le même infime tristesse....
Oseraient-ils l'avouer aujourd'hui ?

Un inconnu, professeur ami de Jules, a levé son verre. Il
a porté un toast aux mariés... Il a fait ton éloge o Volotte !
oh ! quelle souffrance pour moi... Tu t'es levée, ô bien armée.
Tu es venue vers moi et tu as tendu la coupe à un coupe. J'ai
tremblé. Le Cristal que je tenais s'est brisé en tombant.
Je t'ai dit :

- Que cela vous porte bonheur !

- Vous êtes triste ? - m'a demandé la jeune fille qui était
à ma gauche - Qu'avez-vous ?
- J'ai lu, lui ai-je répondu, une histoire qui m'a profondément
attristé...
- Quel est ce livre ? a-t-elle fait... Fais-je le lire ?..
- Oh ! non... lui ai-je conseillé... Il s'appelle le Roman de
Vie !

Les Musiciens du Village sont venus donner une ambade.
Sous les platanes ^{propre} de paille, la musique revêtait une
inexprimable mélancolie. De petits garçons regardaient
curieusement la salle de fête. J'étais si triste que je
me suis caché pour pleurer..

- ... On a dansé. Lottie est venue à moi, toute pâle.
- Vous ne dites rien, mon Cousin?... Voulez-vous valser?...
- Oh! non, Lottie, je ne veux pas... Je ne pourrais pas valser...
- ... Alors, d'un air, tu m'as regardé avec un inexprimable attendrissement. Que se passait-il au fond de ton cœur? Y'as-tu glissé, sur ton front, l'Éternelle tristesse. Était-ce de la pitié ou de l'amour?... Si c'était de l'amour, pour quoi ne me fuyais-tu pas?

- Jules est venu me trouver. Il m'a tendu franchement la main. Il y avait, au fond de ses yeux, une honnêteté joyeuse... Nous avons été au bout du jardin, à côté du perron où vibraient des rires.
- Il y a longtemps que nous n'avons causé, m'a-t-il dit... Une rattrapons ça... Je sens bien que nous allons avoir de amis... Charlotte vous aime bien... Ne sachant que répondre, j'ai essayé, machinalement, de relever, d'une main, la fumée de mon cigare.
- Jules a ^{repris} d'une voix franche et sympathique:
- Nous deviendrons des amis, n'est-ce pas?
- J'ai fait un effort, qu'il n'a pas remarqué, pour lui répondre:
- Nous serons deux amis, je vous le promets!...

La voiture qui les emportait a roulé dans la Cour. J'étais à l'une des fenêtres. Mes yeux se sont obscurcis d'une brume de larmes. J'ai aperçu, vaguement, des mouchoirs agités....

Chant huitième

48

Je me suis replongé dans la solitude et le silence. Je ne quitte
ma chambre que pour gagner les bois ou le bord des eaux.
Une tranquillité serene règne ici... Dans cette ancienne ville féodale,
les murailles grises et basses, massées autour du vieux donjon, semblent
avoir dégringolé jusqu'à la base de la colline, comme les pierres d'un
siège titanique soutenu, lancées et restées là.

• • •

Au clan de lune le pont s'érige, masse de ruine et d'ombre. Le
tonent sonore passe au dessous, au milieu de rochers monstrueux qui
s'écroulent dans les ténèbres, noirs et blancs, splendides comme des destins
de Victor Hugo.

Au pied des rochers, les bandes de sable blanc ressemblent, sous la clarté
nocturne, à des traînées de neige lumineuse.
Sous le soleil, le vieux pont revêt une gaieté. L'eau, encaissée et
profonde, roule rapide et par remous, avec des tentes foucées de pierre
verte et transparente, au milieu de bords d'or.

Des gens se sont noyés là... des jeunes filles, des jeunes hommes.
Cependant, la gare coule impassible. Il garde la majesté souveraine
des tombes éleves et le secret de son éternel murmure. Ce murmure,
on dirait parfois d'une plante, parfois d'une prière, parfois d'un
chant... Ou bien l'on croit entendre, dans l'eau, contre les rocs, battre
les milliers de cœurs des divinités fluviales.

• • •

Je suis venu jadis, avec Charlette, promener là. Je me rappelle que
nous nous adossâmes sur un banc, sous les vieux tilleuls qui, adossant
à la petite place une douceur ~~alléguant~~ d'ancien air allemand,
cette poétique douceur que chantaient divinement Eckmann et
Chatrian...

Je me suis rappelé cela et j'ai pleuré. O cette larme amère est
profond comme un gouffre.

me

Les paroles franches de Jules redonnent toujours à mes oreilles
à nous deviendrons des amis, n'est-ce pas ?... Charlotte vous aime
« Bien... »

Que serai-je ?... Si je le devais longuement et bien pour moi, une
agone nouvelle, à toutes les minutes, tous les instants... Quelle que soit
ma promesse, je ne pourrai oublier, je le sais bien, d'un jour à l'autre,
la divine grâce de Charlotte... Il me faudra lutter, lutter horriblement...

Oh ! mon Dieu !... Je l'espère : le temps effacera tout...
Charlotte ! tu ne dois plus m'aimer et ma tâche sera plus facile...
Si jamais je m'approchais de toi pour te parler d'amour, je sais que
ton regard se ferait sévère... Tu as promis à ton mari une étouffée
fidélité !

Encore une fois, je saurais dominer la vie... Jules m'apparaît
maintenant, avec une nature loyale, un grand cœur. J'ai presque
peur de ne plus le haïr.

Que lui reproche-t-il, en effet ?... Un défaut d'intelligence et de
sensibilité, un manque d'aristocratie dans les nerfs et le rappel d'
deux maudites, passées en des lycées... Sont-ce là de
motifs suffisants pour que deux hommes, créés par Dieu, se jurent une
haine ~~pour~~ étouffée ?...

... J'ai repris Jocelyn.
Il y a quelques années, je n'adorais point l'Anartine. Mon Dieu !...
que j'étais enfant ! Je lui trouvais un manque de métier et une
vieillesse d'expressions qui ~~me~~ choquait mes vraies admirations pour
Richeson ou Mérida. Mon intelligence n'était pas encore assez
ouverte pour en être arrivée à ce dilettantisme qui, dans la peinture
ou la littérature, fait abstraction de la pâte ou du métier, pour
n'admirer et ne voir que le génie... Des universitaires m'avaient

affirmé que l'amant ne v'rait pas toujours un pur français - 45
et que ses pleurs éternels finissent par lasser ... Ouis, les mots
lyres, amant, distilla, me déplaisaient...

Maintenant, je comprends et j'admire à genies avec toute l'
intrépidité et la violence de ma pensée ...
.. Je lève souvent les ~~yeux~~ yeux, quand j'irais, pour contempler,
là, contre la tapisserie, le médaillon où lève le génial profil:
La tête est haute. Le cou, dans sa nudité pure, a l'harmonieuse
ondulation d'un cygne. Le front vaste, et bombé dans sa partie
supérieure, semble rayonner, nimbé, dans une sérénité de marbre.
Le nez, d'un aquilin parfait, et la bouche, petite, gardent une
aristocratie et une fierté souveraines. Le menton, légèrement romain,
indique l'énergie. L'oreille, comme un coquillage blanc, semble
faite pour entendre la voix de Dieu et le murmure ^{des eaux} ~~des~~ ^{mégars} de
napolitains. Elle s'enchâsse, divinement, dans le ~~trou~~ ^{mégars} de
fins cheveux, ramoués d'arrière en avant, à la mode antique ...

... Tel il est, telle est son œuvre.

Son génie plane comme un vol de cygne, immaculé. Il vit
à la rien que de grand et pur : Ce sont des lacs d'azur
au milieu ~~enchevêtrés~~ d'éternelles neiges, des torrents où roulent des
lys-de-vallée ; Ce sont des golfes blancs remplis de voiles
blanches, des radiations merveilleuses de cristal et de gemmes,
des touffes d'asphodèles, des roses, des nids d'alcyons, des
constellations de giro et de flamme ; Ce sont des musiques
douce et des filles dansantes, le soir, sous la verge des
orangeiers napolitains.

... J'ai relu l'épisode des Laboureurs. Je l'ai relu dans cette chère édition que Volotte a prise tant de fois sur ma table de travail. Je la vois encore, très douce, venant me toucher l'épaule tandis que j'écrivais, quelquefois même tendant à mes lèvres son front... Puis, elle faillait à droite et gauche, s'intéressait aux menus détails, aux bimbolots, aux photographies.... Heureux, je la laissais faire. Elle était comme un gamin dérangeur de choses; elle brisait sur une table quelque fragile ^{demandant} pipe de terre et nous rions.... Ou, si j'étais grave et triste, elle me ^{dorait} de sa voix dorée.

— Tu m'aimes — dis ?

Cet épisode de Laboureurs est merveilleux. Je te l'explique, à Volte !. Si tu avais été plus lettrée :

... D'abord, c'est un prélude lent, une rose Matinée qui se lève sur des chênes séculaires, des bois de sapins, un lac d'azur comme le Ciel....
 Entente, ~~Groffe~~ le soleil dardant... Comme un patriarche biblique, dominant la plaine, le laboureur guide des bœufs paisibles... Les dernières roses, comme une poussière d'argent, unguent dans la lumière...
 ... Alors le Rhythme du poème s'élargit, souffle. Un souffle y passe, comme une brise venue de la Plaine. Les vers, très longs, planent; les hémistiches égaux, pareils à des ailes de goélands, s'immobilisent dans une harmonie souveraine.
 ... Puis, Comme un chant de rossignol qui s'élève, le Rhythme se fait très doux, se replie en lui-même, hésite, n'a plus que huit syllabes, ~~deux~~ deux strophes — C'est comme une ébauche de prière qui n'est pas encore éolator...

47
Ensuite, le Rhythme large reprend, aussitôt suivi de la
prière ~~apostrophique~~, des strophes en harmonie plus courte,
nerveuses et pleines de foi...

Une immense Bonté y plane. Va Pensée et la musique des vers y
confinant à Dieu...

Au bout de chaque sillon de vers, les rimes chantent, pareilles à
des Legales droites par le soleil... Va Camaille qui flambe fait
se coucher les bœufs... Puis, l'Angelus sonne, se répand à
travers la journée torride, dans une vapeur légère d'argent
fonde...

Le Nombre devient immense, la phrase semble ne plus
finir, les filles des Etes frappent le sol en cadence, couronnées
de parots...

Puis, en fin, l'immense inspiration retombe sur une seule
strophe, dans un inexprimable cri de Bonté, de génie et
de foi.

Voilà est le génie. Aujourd'hui, nous n'avons plus de bons poètes.

Aussi ne se font-ils pas exprimer et mouvoir-ils :

— Ce pauvre Lamartine !... le gouvernement fut bien
coupable à son égard !...

Et, pour consoler le Cygne endormi, ils vont boire du
petit vin de Mâcon

Aussi, presque toujours, des grands hommes... On n'obéit
point à leurs paroles. Ceux-là qui, en des vers improvisés, vont
faire l'éloge du ~~gouvernement~~ ^{Poète}, devant ^{le} connaître son testament.
Je les leur indique :

« J'ai vécu pour la foule, et je veux dormir seul. »
(Les Recueils)

Ces notes que je désire publier - o Voltaire ! les publiera-t-on ?...
 Je dois, à chaque instant, blesser le cher monde des poètes....
 C'est un monde aimable. Je me rappelle mon fr. Ben, lorsque
 C..... me racontait un dîner littéraire qu'il avait fait à
 Londres. De sa voix calme, railleuse, accommodée à la
 glace de l'aristocratie anglaise, il me disait :
 - Il y'avait là dix huit poètes !...

Cette lecture de l'Amant me a fait du bien. Je me sent un peu
 plus calme. Il y'a, sur les événements de la vie, même le
 plus noir, une Bonté qui règne... Vés uns l'appellant Dieu,
 les autres le Neant.

Chant neuvième

49

... Des mois sont passés depuis le mariage de Charlotte et de Jules.
Pâques sont venues !... Pâques fleuries !...
Vette et Jules sont aux Bleuets. J'y suis aussi, depuis quelques
jours. Nous faisons, avec Jules, de longues promenades...
C'est un grand Cœur. Nous ne nous comprenons pas absolument,
mais nous savons avoir, l'un pour l'autre, de mutuelles indulgences..
- Vette !.. tu as répondu là un brave et digne garçon....

... Mais, Vette, je ne suis pas content de toi... Ce matin, je
travillais dans ma chambre. Tu y es venue et tu m'as dit :

- Vous faites des Vers ?... Pour qui faites vous des Vers ?...
Je t'ai répondu rudement :
- Que vous importe, et pour quoi me posez vous cette question ?
Tu as rougi et tu m'as répondu :
- ... Je croyais qu'ils étaient pour moi !..

Alors, une Colère m'a pris... Mon Cœur a battu. Je
t'ai simplement dit :

- Vaisses-moi !.....

"Je croyais qu'ils étaient pour moi." Que signifie cette
phrase ?... Qui a jamais sondé le Cœur d'une femme ?
Pourquoi a-t-elle rougi en me parlant ?... Pourquoi mon
Cœur a-t-il battu ?... Pourquoi ma chair a-t-elle frémi,
lorsque j'ai senti, près de mes lèvres, les tiens ?... O Vette !
Il y a un mot terrible : Adultère !

Je suis allé dans le parc... Jules était là, heureux et confiant... Il lisait un journal... Derrière lui, j'ai allumé une pipe, puis j'ai caressé les chiens qui jouaient...

Au fond de mon âme était une crainte et une joie... La voix de Jules s'est élevée, claire et calme, dans l'air bleu, sous les Cèdres.

- Tiens!... C'est assez étrange!... a-t-il fait, en relevant les sourcils, pour mieux lire...

- Pourquoi donc?... ai-je demandé.

Il m'a répondu :

- Il y a là un scandale... La femme d'un de mes anciens camarades est partie pour Madrid, avec un journaliste... Quel malheur!...

Son étournement passé, il a repris d'une voix rauque et naïve :
- Ce n'est pas étonnant!... C'était un mariage de convenance...
En entendant cela, j'ai eu peur.

Gentian est avec nous. Il y a trois lettres pour définir ce garçon là : N.-U.-L.

Guerdoux (qui est très amable pour moi depuis que le hasard m'a fait connaître ses escapades) - Guerdoux est toujours délicieux.

Il est venu passer la soirée. Il a discuté avec Boucardon, qui était là.

- Tout homme qui tue, faisait Guerdoux, doit être tué, parce qu'il est dangereux!...

- Que faites-vous de la folie ? a repris Boulevard... Pour qui
pauvre vous Lorenzo ?...
- Lombroso ?... a rectifié Gontray.
- Boulevard a répondu en haussant les épaules :
- Je n'ai pas besoin de prononcer à l'italienne. Je suis Français...

O Lotte ! j'ai peur... Tu es revenue, seule, dans ma
Chambre... Ne me touche pas !...
Il y a, dans la chair de l'homme, de sourdes et basses
révoltes. Je lisais... Tu es venue, négligemment, te jeter
sur un fauteuil, en face de moi, près de la fenêtre....
La lumière pâlesait l'or de tes cheveux... Un rayon, venu
d'à côté, illuminait le bas de ta robe bleue, lui donnait
la clarté douce d'une veilleuse, frôlait tes chevilles fines....
- Etes-vous toujours de mauvaise humeur ? m'as-tu
demandé.

Je me suis levé... J'allais te saisir dans mes bras, t'
enlever, te prendre, m'unir à toi, sans regarder le Passé,
sans prévoir l'Avenir...
.. Mais, tout à coup, t'est évanouie en moi l'image de
Jules... Il m'a semblé que, mélancolique et confiant,
il me tendait la main.
Alors, j'ai crispé mes poings. Je me suis avancé vers
toi. Je t'ai crié :
- Sortez de ma chambre ! Je vous déteste !...

.. Alors, je suis resté seul et j'ai pleuré, ô Lotte !....

Je crois à un petit adultère, à côté de nous....
 Goutran se raid, tout les après-midi, chez Madame Guerdoux.
 Ils font échange de romans... Il m'a semblé que cet ~~homme~~ aimable
 garçon graduait, en l'augmentant chaque jour, la dose de
 poison des lectures... Je crois, quand, il a triomphé plus vite
 de la vertu de la petite receveuse...
 J'ai noté au hasard, parmi ces romans :
 Le roman d'un amant. Madame Bovary. Crime d'amour.
Joseph Balsano. Les Chouans (de Balzac...)
 Je me demande ce que les Chouans viennent faire là...

Je suis lâche... J'hésite à quitter les Blenets et n'ose y rester...
 J'ai peur... J'ai peur... J'ai envie de l'otta et l'amitié que
 j'ai pour Jules augmente en raison de l'amour que j'
 éprouve pour sa femme...
 L'autre jour, ~~lorsque Jules m'a fait un reproche~~, je
 pensais que ce serait fini... qu'elle me haïrait...
 Elle est venue, le soir de ce jour-là, se mettre à table, les
 yeux rougis de larmes. Jules ne s'est aperçu de rien. Ma
 Cousine de Gobert a paru étonnée. Elle a demandé à voix
 basse :
 — Qu'est-ce Charlotte ?... Tu as pleuré ? Pourquoi ?...
 Votte a répondu — mais je n'ai pu saisir la réponse.
 Le repas s'est continué, monotone.

Quand je ne promène pas avec Jules, j'écris ou me
 replonge dans la lecture.
 Il y avait des années que je n'avais eu la curiosité de lire,
 attachement, un journal quelconque. J'en ai trouvé un, de

53
format immense... j'ai pris mon courage à deux mains et
je l'ai lu....

D'abord, en première page, l'œuvre d'imprimerie, trop fraîche,
a saisi mes nerfs trop délicats... Puis, l'impression (marmite)
a dansé devant mes yeux. Les caractères ressemblaient, sur le
papier, à un vol de mouches noires écrasées là, soudain, par
quelque journaliste facétieux....

J'ai lu les Nouvelles politiques sans y comprendre quoique ce
soit. (Je te jure, o Xolotte!... que je ne connais pas la
composition du ministère.)

De là, je suis passé aux Nouvelles Coloniales.... Le mot
~~qui~~ m'a frappé: Madagascar.
O l'écoute d'Isle, l'ancien maître, et toi, Bernardin de Saint-
Pierre, le poète naïf et pur, c'était il donc pour que la politique
s'en mêlât que, sous les Goyaniers et les jaurouses, vous étiez
les Colibris ?.....

Puis (à terreur!) Ces mots tragiques m'ont frappé: Le
Chemin de fer de Bagdad.

O vieux adieu des Mille et une nuits! Vergers mystérieux
d'Orient! Palais magiques et silencieux où, sur des trépieds
d'argent, fumant des aromates! O pays d'or et d'ivresse!
Pays d'encens et d'eau de rose! Veuille Capitale de Khalifes
merveilleux! Amours insensées! Jardins où, sous les palmiers,
mûrissaient des pierres précieuses! Princesse pâmoison sur
des lits de jasmins! Calenders qui surriez les dames
jusqu'au pied des Vases de marbre où le bruit des jets
d'eau se mêlaient aux musiques douces!... Et toi,
Indbad le marin! Dites?... ah! dites moi si vous
sauriez que des Compagnies civiles vous transforment
en actrices ?.....

34
... Puis, c'a été les Faits divers : le tamponnement de trains,
les femmes coupées en morceaux, les mystères obscurs, les
Violents incendies, les condamnations capitales, les chutes
malheureuses...

Après cela, les Chroniques théâtrales, la production, par des
critiques inconnus à d'inconnus auteurs, de succès théâtraux...
... Puis, l'appréciation des livres parus, les courtes notices,
recopiées, envoyées par les éditeurs...
... Enfin les Annales!...

Cette lecture achevée, une violente envie de dormir
m'a saisi. Je me suis mis à la fenêtre. Dans le parc,
Vette était seule, assise. Elle a levé la tête et m'a
aperçu. Elle a eu, en m'apercevant, un sourire d'
infime tristesse.

Chant dixième

35

... Jules est en voyage. Ma Cousine Blanche, souffrante, ne quitte pas sa chambre. Nous avons dejeuné, Vette et moi, en tête à tête. Nous avons été silencieux. J'ai peur....

... La Crise finale est arrivée, hier, dans le petit salon japonais. J'étais étendu sur le Canapé, je fumais. L'après-midi très doux finissait. A l'ombre qui noyait les japoneries se mêlait un dernier rayon de soleil, un glissement rose d'une inexprimable douceur....

Vette est entrée, et je n'ai pas bougé. On voyait qu'elle avait pleuré. Elle était blême. Elle s'est tenue droite devant moi. Ses yeux où la passion étincelait avant fixée étrangement. Elle a parlé très vite, fiévreusement :

— Ecoute moi... Je suis folle... J'ai résisté... Je ne puis plus... Tu ne m'insulteras pas... Tu ne me chasseras pas... J'ai trop souffert... C'est atroce... Je crois que je vais me tuer... Il est bon, mais je ne l'aime pas... Je ne puis pas l'aimer... Je ne l'ai jamais aimé... C'est mère qui est cause du mariage... J'ai perdu la tête... Oh! mon Dieu! Que je suis malheureuse! Au pitié de moi! Que dois-je faire? Je t'aime! Je t'aime! Je t'aime!

Alors, elle est tombée sur ses genoux, à mes pieds, sanglotante.

Un frisson a secoué tout mon être - puis, il m'a semblé qu'une fronde épée me traversait... Dans ma tête, résonnaient des coups de pistolet...

36

Je me suis levé. Je l'ai mise debout. Je l'ai prise dans
mes bras - j'ai roulé ma tête dans ses cheveux défaits. Elle
s'est raidie, morte, puis elle est tombée ~~à terre~~ ^{sur} un fauteuil.
J'allais la posséder...

Tout à coup, je l'ai lâchée. Une Vision m'est apparue :
l'Image de la Vierge de Jadis, encore jeune fille, heureuse et
pure. Il m'a semblé soudain que sa Virginité perdue
flottait encore autour de ses Cheveux pâlement dorés...

Maintenant la pompe du Couchant, venue des Montagnes
hautaines, flambant sur les murons d'acier, donnait aux
noires une teinte rose, ensanglantant les bronzes, irradiant
les cœurs. Dans l'angle de la Croisée, sur un crépe suspendu,
planait une Ogryne de soie noire. Tout cela m'apparaissait,
dans le crépuscule, comme une insubmersible Vision de fièvre,
comme un amas d'illusions à jamais perdues, éparses
comme ces objets, noyés dans la pénombre mortuaire...

Je suis tombé aux genoux de Vierge. Je les ai pris dans mes
bras, je les ai baisés... Puis j'ai relevé la tête vers sa
tête blême et douloureuse... Nos lèvres se sont jointes...
J'ai dit :

- Je t'aime ! Tue-moi ! Mais ne ^{commettre} ~~commettez~~ pas une
atrocité !...

Chant onzième.

57

... Des mois après... Charlotte est mère. Jules m'a conduit dans la chambre où, près de la mère, dort l'enfant. Il y régnait le bruit et le désordre légers qui suivent les naissances heureuses. Je me suis approché du lit de la pâle accouchée.

~~Alors~~ ^{Alors}, un sourire divin a flotté sur les lèvres de Votre, un sourire de Maternité sacrée qui l'illuminait, la rendait semblable à une Vierge d'or. Elle m'a tendu la main et m'a prononcé qu'un mot, compris de nous deux seuls, à jamais enfoui dans la solitude douloureuse de mon cœur :

- Merci!

FRANCIS JAMMES.

Francis Jammes

